suivre lorsqu'on doit laisser la grande ambulance, sous la protection de la Convention de Genève, au pouvoir de l'ennemi.

Le XI^e chapitre établit le calcul des *pertes probables*, en signalant celles des grandes batailles de notre siècle, depuis celles du premier empire. M. Landa admet, comme règle approximative, la perte du dixième de l'effectif; mais, par des exemples tirés des dernières campagnes, il fait ressortir les différences énormes de durée du temps pendant lequel on subit les pertes, qui sont tantôt lentes, tantôt accablantes de rapidité.

Dans le XII^e chapitre, autre calcul : c'est celui de la *proportion* entre le personnel sanitaire et le personnel de combat d'une armée. L'auteur fait ressortir les terribles exemples d'insuffisance de l'armée française, d'après le D^r Chenu, et conclut avec M. LeFort pour une grande augmentation.

Dans le XIII^e chapitre, où il traite de l'*exploration* du champ de bataille pour recueillir les blessés, l'auteur propose l'emploi de la lumière électrique et celui des chiens de chasse, et, dans le XIV^e, il termine en établissant pour le service sanitaire l'*initiative* et la *responsabilité*, d'après l'opinion soutenue, pour tous les grades de l'armée, par l'archiduc Albert d'Autriche.

La planche explicative du système sanitaire anglais de M. le D^r Longmore est reproduite dans le livre du D^r Landa.

ÉTATS-UNIS

HISTOIRE MÉDICALE DE LA GUERRE DE SÉCESSION ¹

Nous avons déjà parlé, dans ce Bulletin, de la belle publication médicale que fait paraître le gouvernement des Etats-Unis sur la guerre de sécession, sous la direction du chirurgien en chef de l'armée fédérale, Joseph-K. Barnes. Le premier volume de la seconde partie, réservée à l'étude des maladies internes, vient de nous être envoyé; il est consacré à l'histoire d'un des fléaux les

¹ Voir aux *Ouvrages reçus*.

plus redoutables des armées en campagne, à la dysenterie; 858 observations rapportées tout au long forment la base de ce travail important, et fournissent à l'auteur l'occasion de comparer entre elles toutes les méthodes de traitement employées contre la dysenterie, depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. La liste des médicaments est fort longue et de nature à embarrasser le médecin débutant, sans expérience personnelle; il consultera avec le plus grand fruit les résultats obtenus dans la dernière guerre par les médecins américains. Il apprendra ainsi à rayer définitivement de son arsenal thérapeutique le calomel, qui a pendant si longtemps joui d'une vogue imméritée dans le traitement de la dysenterie; il ne s'adressera plus à l'opium comme à un spécifique de tous les flux intestinaux, et ne s'en servira que comme d'un palliatif, destiné à calmer les douleurs souvent atroces qui accompagnent la dysenterie. Il verra qu'aux Etats-Unis, comme en Europe dans la guerre franco-allemande, c'est le traitement évacuant, administré suivant les règles de l'art, uni à une bonne hygiène, qui a donné toujours les meilleurs résultats. — Le gros volume que nous avons entre les mains, aurait gagné, à notre avis, à être débarrassé d'une foule de citations d'auteurs anciens et à être plus français, c'est-à-dire plus clair, plus concis, en se bornant aux résultats fournis par l'expérience dans la guerre d'Amérique. Quand il s'agit d'une maladie si bien étudiée, si connue et sur laquelle on a déjà tant écrit, il y a avantage à mettre en pleine lumière le travail original de l'auteur et à ne pas répéter ce que l'on trouve dans tous les traités de pathologie. Nous serions néanmoins injuste envers l'auteur, M. Woodward, si nous ne signalions pas les magnifiques planches micro-photographiques faites d'après ses préparations, qui illustrent d'une manière instructive l'histoire anatomo-pathologique de la dysenterie.

Prof. D'ESPINE.